

que présentait à un public d'élite, l'éditeur Bruxellois Deman, avec cette différence que son poétique auteur témoigne d'un choix plus sobre dans sa somptuosité.

« Un créateur, c'est une âme ardente menée par une tête froide. »

Cette définition de M. Paul Dermée résume assez bien son esthétique, mais elle ne représente point dans la même mesure l'art où il se complait. N'est-il pas quelque peu malaisé de concevoir une tête froide atteignant aux plus hauts sommets du lyrisme, de ce lyrisme intégral dont se réclame M. Paul Dermée. La tête froide qui est l'intelligence critique ne doit-elle pas intervenir qu'après l'élaboration du poème et pour le dépouiller de ses furolles, de ses inutiles ornements, et de certaines extravagances qu'entraîne quelquefois le lyrisme.

La musicalité et la rime sont tenues pour des moyens accessoires par M. Paul Dermée. Passe encore pour la rime (bien que cette opinion soit toujours mise en controverse par maints poètes) mais peut-on croire que la musicalité ne soit pas un élément fondamental et cette musicalité ne se fonde-t-elle point avec le lyrisme. Car un lyrisme qui ne serait point musical ressortirait à l'éloquence proprement dite que notre auteur a bien raison de proscrire. Que faut-il demander à un poète sinon du sentiment, des images, de l'élévation de la musique et de la forme. Mais en réfléchissant de plus près nous sommes conduits à nous poser cette question : M. Paul Dermée ne donne-t-il pas une importance secondaire à l'élément musical parce que celui-ci dominait chez les symbolistes, et que M. Paul Dermée qui est beaucoup plus musical qu'il le voudrait paraître, craindrait d'être pris pour un symboliste attardé ?

L'auteur de « Spirales » qui a beaucoup étudié le métaphysicien mondonoviste d'Eureka et le suprême Stéphane Mallarmé est un esprit fort soucieux de modernisme. Il est l'un des fondateurs de « Nord-Sud » encore que soit assez récente sa conversion au cubisme littéraire, terme qui ne satisfait point certains des principaux intéressés et notamment M. Pierre Reverdy, poète d'une gravité tragique lequel se contente du qualificatif de nord-sudiste, en attendant qu'on trouve le vocable représentatif de cette tendance.

Il ne serait pas difficile de démontrer que M. Paul Dermée conserve un vague parfum romantique dans son sein tutélaire. Une citation y suffira :

« La dernière fille agonise sur le corps du dernier poète. »

Musset ne répondit-il pas dans l'ombre à ce sanglot ?

Et ces vers ne font-ils point de M. Paul Dermée un amoureux de la romance populaire :

Les Demoiselles du Bois Doré
Après avoir beaucoup pleuré
Se sont toutes remariées.

M. Paul Dermée sait être curieusement macabre dans le modernisme :

La mort arrive conduisant son auto soûle.

Mais pourquoi écrit-il :

La carpe saute au ruisseau d'acier.

Certes, on peut sauter à la corde d'une façon nietzschéenne comme l'auteur de « Spirales », mais non pas au ruisseau. Ce datif est pour le moins salébreux. Il n'a pas non plus raison d'écrire : « L'orgie est soûle de sang » car cela constitue un pléonasme d'image.

Si nous avons relevé quelques imperfections dans l'œuvre de M. Paul Dermée c'est pour montrer précisément le soin que nous avons mis à la lire. Et comme nous le notons dans « Le Carnet-Critique », M. Paul Dermée est un artiste compréhensif et sensible mais qui a le tort de s'emberlificoter dans des formules restrictives. Il nous est loisible de conjecturer qu'il s'en évadera pour n'admettre dans ses spirales lyriques que les stables et lumineuses richesses du cœur d'Alcyone.

LOUIS DE GONZAGUE-FRICK.

A NOS LECTEURS : A partir de janvier 1918 le prix de chaque numéro de *SIC* sera porté à 0 fr. 50. — Abonnements (partant toujours du 1^{er} janvier) Paris 5 fr. — Province 5 fr. 50. — Etranger 6 fr. 50.